

Henri VanLier, Anthropogénie

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SGDL 1995-1997 - Quatrième état : juillet 1997)

Chapitre 28 - Les avatars du X-même

- A. LE X-MEME GROUPAL DU MONDE 1A NON SCRIPTURAL
- B. LE X-MEME CONJONCTIF DU MONDE 1B SCRIPTURAL
 - 1. Le X-même tracé-tendu égyptien
 - 2. Le X-même adhésif hébraïque
 - 3. Le X-même métempsychotique indien
 - 5. Le X-même enchâssé précolombien
 - 4. Le X-même chinois convertif et japonais réversif
- C. LE X-MEME INTEGRAL DU MONDE 2 GREC
- D. LE X-MEME PUDIQUE DU MONDE 2 ROMAIN
- E. LE X-MEME GLORIEUX DU CHRISTIANISME APOCALYPTIQUE
- F. LE X-MEME OPERATOIRE DU CHRISTIANISME COCREATEUR
- G. LE X-MEME ZOOMORPHIQUE DE LA RENAISSANCE
- H. LE X-MEME PUR A CORPS BARRE DU RATIONALISME BOURGEOIS
- I. LE X-MEME AUTOENGENDRE DU NOUS-JE ROMANTIQUE
- J. LE X-MEME DU MONDE 2-1B
- K. LE X-MEME ENTRE MONDE 2 ET MONDE 3
 - a. Le X-même du MONDE 2 dans son dernier sursaut avant le MONDE 3 déclaré (1900-1950) : la liberté de la conscience existentialiste
 - b. Le X-même du MONDE 2 dans son évacuation devant le MONDE 3 déclaré (1950-1980) : le vide du sujet ultrastructuraliste
- L. LE X-MEME UNIVERSEL ET FENETRANT-FENETRE DE L'INGENIERIE GENERALISEE DU MONDE 3

Tous les dialectes détaillés connus <14-15> possèdent des glossèmes pour marquer "je-mon-mien", "tu-ton-tien", "il-son-sien". Et même "nous-notre-nôtre", "vous-votre-vôtre", "ils-leur-leur".

Ces glossèmes de "personnes", c'est-à-dire d'acteurs d'instances familiales et de rôles groupaux <1F2>, appartiennent cependant à des classes grammaticales très différentes selon les dialectes. Ce sont, en français, des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des adjectifs possessifs, confortés par des formes verbales correspondantes. En italien, les formes verbales suffisent d'ordinaire, l'expression d'un pronom sujet n'intervient que par renforcement ; et le pronom possessif n'est que l'adjectif possessif précédé de l'article. En arabe, la possession est marquée par une terminaison du nom : bilad-i (bilad, pays, -i, mon). Dans beaucoup de langues, comme en grec et en latin, la deuxième personne est indiquée par une terminaison particulière du nom, le vocatif, car "tu" est d'ordinaire invoqué, interpellé, provoqué : amice, toi-ami (am-ic + e). Mais, sous ces différences, partout on retrouve quelque chose de "personnes", première, deuxième et troisième.

Les glossèmes de personne sont des shifters, a-t-on dit vers 1940. C'est-à-dire qu'ils sont intervertisseurs (to shift, déplacer) ; ils n'ont pas de désignés fixes, comme chat ou manger. Ils impliquent que "tu" et "il" sont "je" pour eux-mêmes. Comme "je" est "tu" ou "il" pour d'autres.

Cependant, "je" a une place à part, et cela dès la conception de l'oeuf hominien et dès son rapport à la mère dans la matrice, malgré un cordon ombilical qui ne sera coupé qu'à la naissance. L'animal aussi, surtout mammalien, a déjà cette opposition aux autres de son espèce, et a fortiori aux organismes des autres espèces. Seulement, remarquons-le une fois encore, les spécimens hominiens, en raison de leur corps-cerveau transversalisant, distanciant, neutralisant, thématisent ce qui est seulement activé-passivé dans l'animalité antérieure.

En effet, la manipulation technicienne <1A> conduit à opposer ou plus finement à distinguer les collaborateurs d'une performance, leurs fonctions au sein de la collaboration, leurs liens propres avec les objets produits. Puis, les images massives <7A> et surtout détaillées <12A>, produites ou en production, impliquent des contours qui cernent et donc distinguent les représentés, qu'ils soient objets inertes, organismes vivants, symboles divers. La musique massive <8C> et surtout détaillée <13A> pousse de son côté à distinguer les voix et les instrumentistes. Le dialecte massif <8D> et surtout détaillé <14-15> permet de donner à chacun (chaque un) et à quelqu'un (quelque un) un nom, par quoi se rassemblent commodément toutes ses actions-passions, ses singularités physiques, son univers de discours, son geste, son rythme, ses oeuvres, en une certaine unité courant de sa naissance à sa mort. Et cela que "son" nom soit prononcé par les autres ou par lui-même, dans l'exotropie ou simplement dans l'endotropie.

Le "je" hominien s'élabore pour chacun à travers des étapes, dont voici quelques-unes plus importantes. La naissance. Le sevrage. Le passage à la motricité bipède. L'alimentation autonome. Le modelage d'abord ludique puis travailleur d'objets distincts, et utilisés ou

possédés par d'"autres". Le langage d'un groupe phonétique, de deux, de trois, jusqu'au remplacement de "Toto faim" par "J'ai faim". Le dialogue avec autrui (alteri, autres). L'éveil orgasmique. L'accouplement. L'entreprise et le service. L'articulation d'univers de discours. La reproduction. L'affrontement à la mort, etc. Moyennant quoi, "je" devient si fondamental, si initial, que normalement il considère "tu" et "il" comme d'autres "je", et "je" comme d'autres "tu" et "il". Il se constitue en X-même, en relation avec d'autres X-mêmes.

Cette maturité suppose que se coordonnent de façon socialement suffisante toutes ou plusieurs des dimensions qui ont été reconnues au spécimen hominien dans le chapitre 9, en conclusion des bases d'Homo. Rappelons-les-nous sommairement : aval/amont ; schèmes corporels ; corps propre ; représentations endotropiques du corps pour autrui et pour soi ; démultiplication par noyaux, enveloppes, résonances, interfaces ; hiérarchie des fantasmes ; gestes, intergestes, oeuvres ; style-manière. Et cela entre naissance et mort.

Cependant, l'anthropogénie ne peut s'en tenir à ces énoncés plus ou moins intemporels. La structure, la texture, l'ultrastructure du "je" a dû être fort différente selon que le spécimen hominien <9A> a fonctionné dans le continu proche ascriptural du MONDE 1A, dans le continu proche scriptural du MONDE 1B, dans le continu distant du MONDE 2, dans l'ambiguïté du MONDE 2-1B, dans le discontinu du MONDE 3.

Pour parcourir ces variétés anthropogéniques, quel fil directeur privilégier? Procédons par exclusions. L'aval des spécimens hominiens a déjà été suffisamment parcouru en tous sens dans les chapitres de la seconde partie de l'anthropogénie sur les accomplissements. On donnera donc la prépondérance à l'amont. Et, dans l'amont, les schèmes corporels ont déjà été indirectement abordés à l'occasion des accomplissements hominiens, qui en sont souvent des réifications. Quant au corps propre, outre qu'il n'est pas descriptible, et seulement pratiqué dans la caresse et la réserve, seules de rares civilisations l'ont thématiqué, et encore épisodiquement.

Restent donc comme fil directeur d'une anthropogénie du X-même les représentations corporelles endotropiques, lesquelles ont du reste plusieurs avantages. Elles sont très contrastées. Elles sont latentes ou indirectement patentées à travers les images picturales et sculpturales, à travers certaines descriptions et narrations langagières, à travers certaines topologies, certaines métaphysiques et affirmations religieuses.

C'est donc elles que nous suivrons. Et autour d'elles sera suggéré ce qu'elles impliquent concernant d'autres aspects du X-même : sa distribution en noyaux, enveloppes, résonances, interfaces ; sa façon de hiérarchiser ses fantasmes ; ses oeuvres en tant que stances de ses gestes ; la perception de sa mort et de sa naissance <10>.

Plus encore qu'ailleurs, l'anthropogénie ne visera pas ici à être exhaustive mais distinctive. Elle devra assez détailler les grandes figures du X-même pour qu'on mesure à la fois ses variétés et le caractère obligé de certaines de ses suites.

A. LE X-MEME GROUPAL DU MONDE 1A NON SCRIPTURAL

Les Néo-Calédoniens décrits vers 1940 par Leenhardt dans Do Kamo parlaient de leur tête reliée à un arbre-ici, d'un bras à une source-là, d'un pied à un fourré plus loin ou plus près. Leur représentation corporelle endotropique s'organisait donc selon des intensités et des continuités vitales (kamo, principe vital) où le renvoi à des coordonnées spatio-temporelles métriques de type euclidien-galiléen n'était pertinent que pour les opérations strictement techniques.

De même, il y a un demi-siècle encore, l'Afrique noire se représentait endotropiquement le corps comme un ensemble de conducteurs sans cesse réactivé-passivé de renflements et de dépressions de forces venant de plus loin que lui et allant plus loin que lui. La démultiplication rythmique du spécimen hominien s'y opérait selon des noyaux très denses, des enveloppes organiques très reptiles, des résonances très épaisses, moyennant des interfaces à transductions très lourdes. En tout cas, le contour corporel était fluctuante et ouvert.

A ce propos, il y avait assurément des différences entre l'Afrique agricole et pastorale orageuse et l'Océanie du poisson et de l'oiseau. Mais il y eut aussi assez de similitudes pour donner quelques traits du X-même ascriptural, c'est-à-dire celui pour lequel l'écriture, qui est essentiellement délimitante et articulante, n'était pas pertinente.

Moyennant de pareils schèmes corporels, le modèle animal restait saillant et prégnant, participant de la nage du poisson, du vol de l'oiseau, de la reptation du reptile, de la course ramassée du carnassier, et d'autres modes de déplacement encore, selon les régions. Le X-même groupant des éléments reliés par leurs intensités plutôt que par leur localisation spatio-temporelle soutenait le totémisme, assimilation technique et sémiotique entre un spécimen hominien et un animal, envisagé comme espèce plus que comme spécimen. Le totem ne put se concevoir et s'entretenir que grâce à une représentation corporelle endotropique très ouverte, et même multilocale. Comme aussi multitemporelle, si l'on en juge par les indications de Whorf dans Les Indiens Hopi.

Dans les images, les parties du corps occupèrent habituellement un volume proportionnel à leur importance dans le système techno-sémiotique du groupe (jusqu'à sa valeur sacrificielle), et aussi selon leur participation perceptivo-motrice aux flux universels. En même temps, la dissymétrie marquée fut indispensable pour maintenir la distinction d'Homo à l'égard de l'animalité antérieure partagée. En Afrique, elle fut activée-passivée dans les structures logiques, dans les sculptures, dans la musique, dans la danse, dans ces images appliquées au corps que sont les masques, dans ces images incorporées que sont les maquillages des Noubas de Kau et les scarifications omniprésentes.

La danse-musique ou musique-danse fut alors l'oeuvre par excellence, celle où se condense le mieux le geste, qui lui-même rassemble les schèmes corporels, le corps propre, les images endotropiques du corps, et qui établit les rites d'échange avec l'animalité antérieure et avec les morts. La danse-musique eut sans doute déjà ces fonctions au paléolithique supérieur, à la Grotte des Trois Frères (Ariège), s'il est vrai que le visage d'un danseur y est couvert d'un masque animal, car c'est en elle que s'accomplit au plus serré l'animation essentielle de l'univers, en même temps que la jouissance et le fantasme fondamental du X-même ascriptural.

Le langage, index par excellence du pouvoir non écrit, fut de la même venue, dans le tissage de ses contenus, mais aussi dans sa profération, insistant sur ses lieux de départ et de résonance profonds (sous le diaphragme) dans le corps animé et fantasmé. Lieu où se rassemblaient le plus économiquement toutes les forces inhérentes et ambiantes.

Selon une pareille représentation endotropique du corps, le corps copulatoire devait être peu chargé de significations existentielles, comme l'apprenaient encore en 1950 au Congo-Zaïre les fous-rires incoercibles que déclenchaient dans les auditoires africains les cours universitaires sur la phénoménologie de la sexualité. Non pas seulement parce que le système polygamique africain articulait le corps de chacun sur sa (grande) famille d'origine plus que sur le corps du conjoint ; mais aussi parce que, dans un monde sans écriture langagière, les "je" étaient peu conjugables. Si les positions d'accouplement sont parfois réglées, par exemple par rapport à la porte de la case, c'est non pas en raison d'une sémiotique copulatoire (comme en Inde), mais en raison d'une cosmologie qui répartit le masculin et le féminin selon la lumière et l'ombre projetée.

A ce compte, la réserve et la révérence, qui chez Homo signalent partout le corps propre, n'affectent pas les parties corporelles en tant que parties, ni tel X-même par rapport à un autre. Elles s'appliquent surtout à distinguer Homo de la naturalité animale, en brisant la nudité ; y suffit alors une ceinture mince à la hauteur du nombril, ou l'huile "revêtante" des Noubas de Kau.

Cependant, l'indifférence à la physiologie et à la topologie des parties corporelles n'est pas absolue. Le sexe féminin est souvent tabou, - serait-ce qu'il est peu turgescence et peu distributif, ou plutôt qu'il est lié au "secret des femmes", celui de la germination dans l'ombre ? En tout cas, en certains endroits, l'extrémité de la trompe de l'éléphant mort est écartée parce qu'elle l'évoque. Ce dernier cas invite à remarquer que, dans les cultures ascripturales, la distribution corporelle endotropique n'est guère intelligible qu'en remarquant que chaque objet y est inscrit dans un système échangiste général, éminemment sensible dans les sacrifices <6G2>, et qui "écrit" le monde dans une sorte d'écriture d'avant les écritures langagières.

L'anthropogénie veillera à ne pas croire que le X-même groupal implique une méconnaissance des singularités. Un artiste, un chef, un chacun est distingué. C'est que, si les oeuvres et les gestes de chacun valent par leur portée rituelle, cette dernière, en plus de sa fidélité techno-sémiotique, se mesure à son intensité rythmique, laquelle suppose des aptitudes singulières chez le producteur. En sorte qu'un sculpteur africain d'il y a un siècle était généralement aussi désignable qu'un bon parleur ou un bon danseur. Et sans doute aussi qu'une "bonne" mère, ou un "bon" oncle.

Pour les X-mêmes ascripturaux, la mort ni la naissance ne peuvent être très ponctuelles. L'énergie vitale ubiquitaire ne saurait guère connaître que du plus et du moins. D'autant que la mort n'est pas naturelle, mais résulte de conflits entre des forces sémiotiques, et que l'accident (physique) est mal assimilé. Chez les Minianka d'hier, une fille chérie du chef atteinte d'une balle perdue lors d'une danse en cercle, et cela après qu'ait été tirée dans la journée une femelle animale gravide, sera enterrée à la sauvette. Corrélativement, dans le

même groupe, ce chef fut exemplaire qui apparemment en parfaite santé avait annoncé le matin qu'il serait mort le soir, ce qu'il fut. Sans écriture langagière, le X-même mort s'efface progressivement, et devient progressivement moins redoutable, à chaque nouvelle génération de X-mêmes qui naissent après lui. Quatre générations suffisent d'ordinaire à le mettre hors jeu.

B. LE X-MÈME CONJONCTIF DU MONDE 1B SCRIPTURAL

Les écritures langagières ont provoqué un saut violent dans la conception du X-même. Pour rendre des sentences, elles conjoignent des lettres, et font donc de la conjonction articulée d'éléments distincts, et même distinctifs, un modèle universel. Avec une pareille pratique, les images endotropiques du corps, les schèmes corporels et jusqu'au corps propre devinrent eux aussi conjonctifs, voire copulatoires. Le X-même scriptural fut d'abord, ontologiquement et épistémologiquement, un élément d'un couple masculin-féminin de deux X-mêmes. Et cela avec une explicitation et une tension qui tenaient à l'enthousiasme de toute découverte.

Assurément, cette redéfinition s'est opérée différemment selon les destins-partis d'existence des civilisations écrivantes et selon le type de l'écriture pratiquée. Il sera éclairant pour l'anthropogénie de s'attarder un instant à quelques cas insignes, les X-mêmes de l'Égypte, d'Israël, de l'Inde, de l'Amérique précolombienne, de la Chine, du Japon, dans leur moment d'empire primaire, c'est-à-dire dans leur ferveur scripturale première.

1. Le X-même tracé-tendu égyptien

Un cas extrême d'un X-même écrit est fourni par la tablette égyptienne du Musée de Berlin dite Stèle de la théologie amarnienne (n°14145), de 1360 BC. Assurément, c'est une image, donc une représentation exotrope, mais la technique employée, celle de cernes profonds et fortement ombreux, endotropise la figure, et évoque irrésistiblement la proprioception que les corps représentés devaient avoir. Akhénaton et Néfertiti sont assis l'un en face de l'autre ayant chacun un de leurs enfants sur les genoux. Mais, malgré la distance, ils se compénètrent copulativement, se définissant en quelque sorte du dedans l'un par l'autre. Et les mêmes traits gravés qui portent à la fois les rayons du Soleil-Ra, les figures des corps et les hiéroglyphes montrent assez comment c'est ici la conjonction scripturale qui organise tout.

Selon les spécificités des hiéroglyphes et du destin-parti existentiel de l'Égypte, les noyaux, les enveloppes, les résonances, les interfaces du corps endotropiques sont ici au maximum tendus-focalisés, à l'inverse des tumescences et détumescences du corps endotropique du MONDE 1A ascriptural. Un pareil X-même devait surmonter la mort. Il le fit dans ses inscriptions funéraires, ses momies ("*moum", cire), ses tombeaux, et plus généralement dans ses oeuvres, c'est-à-dire les stances de ses gestes.

2. Le X-même adhésif hébraïque

Quelques siècles plus tard, - et certains croient sous cette influence, - la Genèse israélienne proposa d'entrée de jeu l'accouplement d'Adam et d'Eve comme un "collage", avec quoi concorde la phonosémie

chuintante de leurs noms : Ish et Isha. Plus loin encore, Chouraki traduit s'accoupler par "coller" et "vulver". Dans l'Exode, la connaissance d'un autre consiste à le "pénétrer". Vérifiant l'influence de l'écriture, le X-même hébraïque est d'emblée conjonctif ou copulatoire.

Mais d'une manière fort différente de l'égyptienne, qui était tendue-focalisée. C'est un serpent, animal doublement pénétrant et adhésif par la physique de sa forme et par la chimie de son venin, qui habite l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. La vérité hébraïque est rusée : les patriarches rusent avec leur environnement, leur entourage, mais aussi avec jusqu'avec Yaweh-Adonai. L'odorat est prévalent, et "puer devant" est une manifestation d'intention décisive. La parole est hystérésique et commence par une rétention qui explose ; chez Chouraki traducteur, "crier" et "vociférer" tiennent la place de parler et dire. En effet, l'écriture hébraïque archaïque, parallèlement à ses consœurs araméenne et phénicienne, introduisit, vers 1000 BC, une vue contractuelle <***>.

L'adhérence-différence du contrat fut si fondamentale dans la définition et la perception du "même" qu'elle comporta pour le X-même l'élection passionnelle. Ce furent les altercations, provocations, apostrophes de Yaweh-Adonai et de "son" peuple et de ses prophètes. L'autre seulement autre fut alors, par opposition à l'autre adhésif, le non-élu, jusqu'à l'apartheid.

Selon ces prémisses, les interfaces du X-même furent plus importantes que ses noyaux, ses enveloppes et ses résonances. Ou encore ses nombres et ses textures plus que ses structures. Ce X-même n'impliqua l'immortalité que fort tard, de façon peu tranchée, - au point qu'on discute sa date d'entrée en scène, - et peut-être sous des influences externes. Par contre, autour des tables de la loi, le sperme des pères et le sang des mères établit entre les générations une filiation adhésive (mémorante) du "A genuit B" qui parcourt l'Ancien testament, et ouvre encore le Nouveau.

3. Le X-même métempsychotique indien

L'Inde indo-européenne, qui adopta l'écriture araméenne contractuelle de 1000 BC, la réintensifia au profit de son destin-parti de subarticulation indéfinie. Les noyaux, enveloppes, résonances, interfaces du X-même ont alors inlassablement en sous-noyaux, sous-enveloppes, sous-résonances, sous-interfaces, comme en témoignent les distinctions infinies de facultés et sous-facultés de la psychosociologie indienne.

Pareillement démultiplié, le X-même indien devait se concevoir métempsychotique avant sa naissance, après sa mort, mais aussi au cours de cette vie-ci. Au point de participer de vies humaines mais également animales ; au point aussi d'instaurer une substituabilité remarquable du "je", du "tu" et du "il". Cependant, il ne perdit jamais son unité dernière. Seulement, celle-ci prit la forme d'un "sva", en une sorte de "méméité" indéfiniment vaste et protéiforme dans l'espace et aussi dans le temps (nulle part la "grande année" n'est plus immense). On traduit souvent "sva" par "soi", ou par "self", qui sont de la même racine indo-européenne. Mais, on l'aura compris, cette traduction commode ne peut, sans autre commentaire, conduire qu'à des contresens.

4. Le X-même enchâssé précolombien

Nulle part autant que dans les civilisations précolombiennes, depuis Chavin de Huantar et les Olmèques, le X-même n'aura été autant "dans" les choses, comprimé en elles, comme l'écriture maya épaisse comprime ses désignants et ses désignés, au point que dans les images exotropiques une première tête s'enchâsse dans une seconde, hominienne ou animales (jaguar ou serpent), la seconde dans une troisième, etc. ; ou encore que deux têtes se faisant face partagent un même nez, de mêmes yeux, une bouche. En autant d'imbrications les plus serrées de "je", "tu", "il".

Semblablement, les noyaux n'ont nulle part été si denses, les enveloppes si étroites et récurrentes, les résonances aussi lourdes, les interfaces à transductions si lentes. Jusqu'à l'apnée. Jusqu'au martèlement de la danse sur place, l'immobilité pure étant poursuivie comme expérience paradoxale d'ubiquité et de communication universelle. Jamais l'articulation scripturale du X-même n'aura eu cette épaisseur massive du sang épais et odorant coulant à la fois dans les veines d'Homo et dans celles des dieux. La constriction de ses oeuvres rendit là le X-même indestructible non par prévision (égyptienne) d'un avenir infini, ni par démultiplication métempsychotique (indienne), mais par une compacité furieuse du présent, jusqu'au sacrifice étouffant. Pour cet X-même, l'orgasme fut plus conjonctif que la copulation, et c'est lui qu'on voit dans une figure féminine de Monte Alban II.

5. Le X-même chinois convertif et japonais réversif

Comme tout dans la Chine ancestrale, le X-même de Lao-Tseu fut dual, il se définit chez Homo mâle et chez Homo femelle par un sexe dominant, davantage yin ou yang, mais en conversion l'un dans l'autre. C'est du reste dans toute l'existence que chez Confucius il n'y a pas de "Je" sans "Tu", et réciproquement. "Toi bon!" (Ni hao!), qui correspond à notre "Bon-jour!", invite encore aujourd'hui "tu" en tant qu'il est "je" à être aussi bon que l'est "je" en tant que "tu".

Comme les mouvements compensatoires du tai chi chouan, ceux de l'écriture chinoise, avec leurs souplesses, leurs contournements, leur véhicule fluide d'encre aqueuse, fut l'exercice premier de l'articulation de ce X-même. Aussi n'eut-il pas la prétention d'immortalité du X-même des scribes hiéroglyphiques égyptiens. Sa naissance et sa mort ne donnèrent jamais lieu à métaphysique. La tradition dont parlait Confucius n'est pas le maintien des morts, bel et bien disparus, mais celui des courants (archaïques) qui les avaient traversés. Le corpus des oeuvres des sages ne se transmet qu'en raison du même courant continué.

Le X-même japonais ne fut sans doute pas sans lien avec le X-même chinois, avec lequel il fut en fusions et en ruptures alternées au cours des siècles. Cependant, en concordance avec une écriture qui juxtapose violemment le phonétique et l'idéographique, s'il est convertif, c'est sous la forme réversive de retournements brusques, foudroyants, au point qu'il est surtout dans l'éclair vide qui jaillit entre deux de ses états, le ma.

* * *

Il est intéressant de reprendre en des mots abstraits les articulations scripturales rencontrées : focalisation linéaire,

adhérence, subarticulation métempysychotique, compacification, conversion, renversement. Il n'y pas là toutes les éventualités possibles, mais un tableau assez complet pour en montrer les virtualités topologiques-cybernétiques générales. Toutes contrastant avec les traversées préscriptionnelles.

Avant de quitter ce moment anthropogénique des écritures intenses des empires primaires, on signalera l'intérêt thématique et presque théorique qu'il a porté au X-même. Ainsi, la Chine l'a écrit WO et YI. L'idéogramme WO croise deux hallebardes, qui signalent sans doute que "Je" ne se pose (ponere) qu'en s'opposant (ponere, ob) à l'encontre d'autres "Je" qui ne sont pas lui. L'idéogramme YI (dont la prononciation est autrement accentuée que celle du "Yi" de Yi King) superpose le signe du souffle à celui de la bouche, marquant que "Je" garde un foyer, ou est un foyer, celui du souffle sortant de sa bouche. WO et YI vont de pair. X ne saurait être l'origine première qu'est le souffle proféré (YI) s'il n'était en même temps irréductible à toute autre source (WO). Et il n'est ainsi oppositif (WO) que parce qu'il est cette origine (YI), parce que son corps propre est indissociable de la présence-absence indescriptible, qu'il n'est pas seulement un point de vue sur l'univers mais un point de vue d'univers, également indescriptible, situant mais non situable.

C. LE X-MEME INTEGRAL DU MONDE 2 GREC

Avec la Grèce, le X-même se perçut pour la première fois comme total. Plus précisément, comme un tout composé de parties intégrantes et prélevé sur un fond. La représentation exotrope mais aussi endotrope de son corps comporta un tronc ayant une tête et quatre membres. Cela ne se fit pas d'un coup. Chez Homère encore, le mot *sôma*, qui à la période classique désignera le corps vivant, ne s'applique encore qu'au cadavre. Et le corps vivant, qu'il nomme *demas*, c'est-à-dire châssis (rac. *dem*, construire), n'apparaît chez lui qu'en position d'épithète : "micros *demas*", petit de taille.

Cependant, cet organisme total ne saurait être réduit à la froideur de nos traités d'anatomie. Dans l'enthousiasme de son premier surgissement, il demeure un confluent de flux cosmiques violents, et c'est en ce sens qu'il est composé d'organes au sens fort d'organa. La racine d'organon-organa est la même que celle d'orguè (colère, fureur), d'orgidzeïn (mettre en colère), d'orguiân (être en rut, se gonfler de sève, désirer violemment), d'orguiadzeïn (célébrer des mystères). Ce sont des organa qui en 600 BC crient les fureurs du X-même de Sappho <18B3>. Durant le siècle qui suivit, ils se disciplineront assez pour devenir les parties intégrantes des athlètes chantés par Pindare, avant de porter l'éristique des orateurs de l'Agora et l'héroïsme de Salamine. Mais ils n'avaient pas pour autant perdu l'élan de l'Hormè (assaut, élan premier), et ce n'est qu'un peu avant 400 BC qu'ils se seront assez tempérés pour être parcourus par l'équilibre des humeurs d'Hippocrate, composant un corps intègre (Holos, Healthy, to Heal). Pour finir, ils se seront assez refroidis, déchargés, purifiés, pour que l'explicitation des schèmes corporels d'Homo grec donne lieu, autour de 350 BC, à la géométrie d'Euclide et à la physique d'Archimède.

Le X-même donna son sens à AFTos, que nous traduisons un peu trop vite par "même" (autoérotisme, automobile, autorégulation). Car cet adjectif, qui intervient dans aFT-arkeia, autarcie, est pour Bailly d'abord adversatif. C'est "celui-ci" en tant qu'il est "opposé à un

autre", ou "autre que les autres" : ego aFtos (moi-même), min aFtèn (elle-même), aFtè Ekabès (Hécube elle-même), aFta tade (ces choses mêmes), ta Humetera aFtôn kHrêmata (vos propres biens), aFtos per eôn (bien qu'étant seul). Mais, du même coup, il est essentialisant, désignant ce qui dans chacun fait qu'il est une singularité intégratrice, puis intègre. (Ceci diffère fort du WO chinois, lui aussi adversatif, mais complémentaiement, dualement).

En un autre contraste avec les empires primaires, le X-même grec cessa d'être copulatoire, au point que les organes de la copulation devinrent, déjà chez Homère et Hésiode, des aïdoia, objets d'aïdôs, c'est-à-dire d'un sentiment entre le respect et la honte. En effet, ils échappaient à l'aFt-arkeia (autarcie) du X-même total, soit que, féminins, ils fussent concaves, soit que, masculins, ils eussent à se mettre en forme. D'autre part, l'autarcie formelle poursuivie par le X-même grec était doublement compromise par l'accouplement : d'une part par le croisement avec un autre organisme, d'autre part par la perte de l'enkrateia, compromise par la perte de contrôle inhérente à l'orgasme. Dans la virginité, où les empires primaires avaient vu un moyen de mise à part au profit des forces universelles, donc un mode du sacrifice, la partHenia grecque affirma la splendeur de l'intégrité non pénétrée, convexe, celle d'Athéna Parthenos. La sodomie fonctionna comme idéal culturel parce qu'elle restait dans le champ du convexe, et circulait au maximum du même au même.

La mort de ce X-même extraordinairement singulier devint tragique, et fournit un thème essentiel à la tragédie <16B4>, peut-être son thème ultime, à en juger par la fin de la dernière tragédie de Sophocle, Oedipe à Colonne. Car pour les tous composés de parties intégrantes du MONDE 2 et décisivement prélevés sur leur fond, il n'y avait plus d'évanouissement progressif, comme dans le MONDE 1A non scriptural, ni non plus d'évanouissement résistant, comme dans le MONDE 1B scriptural. C'était tout ou rien. "Anthropos est le rêve d'une ombre" (skias onar anthropos), énonça Pindare dès avant les tragédies, en -500. Et à travers le relais du "to be or not to be" d'Hamlet, ce vertige de la disparition brusque d'une singularité traversa tout le MONDE 2 jusqu'à sa conclusion chez Valéry : "Sur les maisons des morts mon ombre passe, Qui m'apprivoise à son frère mouvoir (...) Qui ne connaît et qui ne le refuse Ce crâne vide et ce rire éternel".

En même temps, le moment de la naissance de ce X-même intégral commença à faire question. A partir de quand un foetus devenait-il vraiment un nouveau tout dans le tout qu'était le corps de la mère? La réponse d'Aristote fut tellement cohérente avec le MONDE 2 qu'elle l'a traversé jusqu'à nos codes sur l'avortement, et fut parfaitement résumée par Thomas d'Aquin à mi-chemin de l'Occident, un peu avant 1250. Un foetus hominien, comme un foetus animal, a d'abord une forme substantielle végétative, puis animale, enfin rationnelle ; ce processus prend du temps, car la nouvelle forme substantielle ne peut informer la précédente que dans la mesure où la matière de celle-ci devient capable de la porter ou de l'induire (forma educitur e potentia materiae). La successivité de ce processus fut rhétoriquement accentuée par trois trinités d'adverbes de succession : Primo enim in generatione est fetus vivens vita plantae, postmodum vero vita animalis, demum vero vita hominis (Gent.III, 22). In generatione hominis prius est vivum, deinde animal, ultimo autem homo (IIa IIae, 64 1c). Et ideo dicendum est quod anima praeexistit in embryone a principio quidem nutritiva, postmodum autem sensitiva, et tandem intellectiva (Ia 118 2 ad 2).

Comme stance du geste de ce X-même total, l'oeuvre connut un nouveau statut, signalé par les mots *ergon* et *ergastès*, qui allèrent de pair avec le terme très remarquable d'énergie (*ergeîn*, en, agir dedans ou de dedans). Une statue de Praxitèle devint "un Praxitèle". Et, dans cette volonté de tous singuliers, elle n'eut de portée qu'en rompant avec les oeuvres antérieures, au contraire de ce qui avait eu lieu dans les empires primaires, où elle assurait surtout la continuité du groupe. En plus de son simple thème descriptif ou narratif, l'oeuvre comporta un "sujet d'oeuvre" <9I>, c'est-à-dire qu'elle réalisa le destin-parti d'existence de son auteur <***>.

Cependant, ce serait un contresens de croire que l'anthropos grec se soit intéressé à l'égô. La singularité intègre n'est pas un egô. Quand Socrate avant de boire la ciguë disserte sur l'immortalité, c'est une "âme" comme support des idées qu'il prend en compte, non une quelconque ipséité. Tout comme Aristote qui reconnaît au seul "noûs poiêtikos (intellectus agens, intellect agent), esprit actif, c'est-à-dire pour lui abstracteur, l'immortalité qu'il refuse au "noûs patHêtikos (intellectus possibilis, intellect passible), où les produits de l'intellect agent se présentent. L'ipséité attendra Rome.

D. LE X-MEME PUDIQUE DU MONDE 2 ROMAIN

Le corpus du X-même romain est moins éruptivement héroïque que le sôma classique grec. Mais il est encore puissant, et ses parties sont perçues exotropiquement et endotropiquement comme des *membra*, terme qui étymologiquement renvoie à la plus forte des articulations, la cuisse (gr. *mêros*).

En même temps, latéralisant comme toutes les tecture romaines <11H>, il se gonfle d'une in<dé>finité qui alors revient sur soi pour doter le X-même latin d'une intériorité, inconnue avant, et coportant des degrés : *interus*, *interior*, *intimus*. Si bien que là où le X-même grec n'avait guère connu que la *malakia*, une mollesse encore très physique, les X-mêmes latins, capables de *teneritas* et de *teneritudo*, vont éprouver une *languor*, mollesse morale, comportant un repliement, où le Même commence à se coplaire au Même, en contraste avec l'*alacritas*, état où l'organisme est tourné vers le monde extérieur. Les représentations endotropiques du corps se prennent à activer le corps propre de la caresse et de la réserve au moins autant que les schèmes corporels, si favorisés par les Grecs athlètes, puis géomètres.

Ainsi, l'*aïdôs* grecque, émotion extérieure et simple, devint le pudor et la *pudicitia* romains. Si le pudor tournait encore autour d'une réserve sociale, la *pudicitia* concerna directement la représentation corporelle endotropique et la réserve du corps propre. Chez Sénèque, les *aïdoïa* grecs, parties réservées, furent dits *pudenda*, des parties qui demandaient à être réservées. Du même coup, le X-même se transforma en une "persona", apparemment simple masque et rôle de théâtre, mais avec des connotations d'intimité telles que la "personne" rnverra un jour au corps propre comme présence-absence et point de vue d'Univers. La *castitas* et la *virginitas* comportèrent moins d'éclat que la *parthenia* de l'Athéna grecque, mais c'était justement qu'elles introduisaient un repli et un silence noté par Horace dans la *virgo tacita* qui monte au Capitole.

Aussi le narcissisme prit-il tout son sens. Il est remarquable que nous n'ayons pas de textes importants sur Narcisse avant l'époque de l'Empire romain. C'est peut-être que Narcisse, dont le nom et donc le

mythe sont pourtant bien grecs (Narkissos, narkân, être engourdi, narkè, narkosis, engourdissement), ne devint vraiment intéressant que pour des spécimens hominiens qui se sentirent traversés du souffle de l'anima latine résumée dans le visage singulier, dont les sculpteur grecs n'ont jamais fait grand cas. Car plus que son corps entier, c'est son visage, selon Ovide, ou celui de sa soeur proche du sien, selon Pausanias, que Narcisse ne devait pas apercevoir sous peine de mourir. Or, chez Pausanias, sa soeur très aimée étant morte, il voulut retrouver son visage évanoui en mirant le sien dans l'eau. Chez Ovide, son visage lui apparut dans l'eau un jour qu'il avait soif ; il se noya de désir ; et la nymphe Echo fut réduite à l'évanescence propre aux réverbérations sonores pour avoir été amoureuse de lui.

Pour ce X-même à échos internes, la copulation physique fut estompée au profit d'un amour mental, du reste encore socialisant : Dilexi tum te //non tantum ut vulgus amicum ///, Sed pater ut natus // diligit et genitos (Je t'ai aimée non comme le vulgaire une amie, Mais comme un père ceux qui sont nés et engendrés <par lui>). Et, chez le même Catulle, le couple de l'amour et de la haine devint crucifiant: Odi(o) et amo // Quare id faciam fortasse requiris. /// Nescio. / Sed fieri // sentio / et excrucior (Je hais et j'aime. Pourquoi le fais-je, demandes-tu? Je ne sais. Mais que cela ait lieu je le sens et j'en suis torturé (écartelé sur une croix))." En un nouveau contraste avec la Grèce, l'amour de cet X-même infini sera paradigmatiquement hétérosexuel. Et son matrimonium, s'il ne comprend pas l'amor, va idéalement de pair avec l'amicitia, qui est de la même racine que lui, amare.

Pour cet X-même approfondi, la propriété elle aussi se creusa. (a) Au départ était proprius ce qui ne pouvait être partagé, et une proprietas était une qualité qui suffisait à distinguer une entité, par excellence la corne frontale chez la licorne. (b) Mais, selon l'intériorité romaine, les appropriés-à devinrent des appropriés-par : les domaines de quelqu'un furent conçus comme son être "propre" agrandi, son proprium, faisant de lui un propriétaire avec le pouvoir juridique d'us et d'abus (jus utendi et abutendi). (c) L'intimité de cette saisie redoubla dans les mots privus, privatus, privare, privatim.

Mais le phénomène marquant fut la fortune d'ipse, que nous traduisons par -même, et qui a donné notre mot philosophique ipséité : ce qui fait qu'un être non seulement n'est pas un autre, mais est lui-même, qu'il est lui comme un "même", distinct et identique à soi. Symptomatiquement, ipse s'est créé un superlatif ipsissimus (tout à fait lui-même). Ou encore des formes composés intensives : semet, semetipsum. C'est l'enflure du bas-latin metipsissimus qui a donné le "medismo", "mismo", "même", des langues romanes.

Alors, la stance du X-même qu'est l'oeuvre, l'opus, valut non seulement par sa singularité, comme en Grèce, mais par la gloria, la permanence sociale qu'elle apportait à un ipse dans le temps de la posterité. Elle vise même à être monumentum, mémorant et monitoire selon les deux sens de monere se souvenir et prévenir). Le Exegi monumentum aere perennius d'Horace (J'ai achevé <dans mon oeuvre> un monument plus durable que l'airain) précisait que l'oeuvre était bien l'ipséité continuée : Non omnis moriar multaue pars mei vitabit Libitinam (Je ne mourrai pas tout entier et une bonne partie de moi-même <par cette oeuvre> échappera à Libitine <déesse des funérailles>). Pareils X-mêmes donnèrent lieu à des biographies et des autobiographies édifiantes

(Plutarque, Marc-Aurèle), où ils apparaissaient comme des réalisations particulières de la grande Ame stoïcienne.

Virgile fut dit père de l'Occident parce que ce moment du X-même se fixa si bien dans ses Géorgiques et dans son Enéide qu'avec eux il traversa les siècles à venir. Enée fondateur ne fut pas dit "aux pieds légers", comme Achille "podas okHus", ni "aux mille tours", comme Ulysse "polumathès", mais "pius", "pius Aeneas". Vaste et polysémique, le mot pietas résume le génie latin, signifiant "selon le contexte" la piété et la pitié. Pointant dans les deux cas un respect ému et tendre, - pour les parents proches, pour ces parents lointains que sont les dieux, pour quiconque, dès qu'en quelqu'un est rendu sensible un X-même, ou simplement un -même, ipse. On trouve en latin tardif la phrase innovatrice : "tantum in unius anima posuit ut..." (il mit un tel prix à la vie d'un seul homme que...)

A la fin de la romanité, le X-même chrétien était en chemin, avec son prix infini, son salut et sa damnation éternels.

E. LE X-MÊME GLORIEUX DU CHRISTIANISME APOCALYPTIQUE

Le X-même romano-chrétien, appelé anima, est d'une certaine façon toutes choses, quodammodo omnia. Sa fluidité envahit tout, et tout l'envahit. Il procède et récede à partir de l'Un chez Plotin ; il participe de l'illumination d'une intelligence toute-puissante et amoureuse chez Augustin. Sa vérité est au dedans du dedans, là où se trouve le dedans ultime qu'est Dieu : Deus interior intimo meo. Son salut est d'opérer la conversion d'une vision portée au dehors vers une autre tournée en dedans : Tu eras intus, et ego foris. C'est d'un même mouvement que les Confessiones firent la quête d'un X-même particulier et de Dieu.

En même temps, cet X-même, héritier de la tendresse romaine, ne peut qu'être absolument concret et sensuel. Répondant à la question : "Qu'est-ce que j'aime quand j'aime mon Dieu?" (quid amo cum Deum meum amo?), Augustin invoque tous ses schèmes corporels, tout son corps propre, toutes ses représentations corporelles endotropiques, c'est-à-dire toutes les lumières, les voix, les odeurs, les nourritures, les embrassements, amplexum (plectare, ambo,), que réalise mon homme intérieur : interioris hominis mei.

Même si, dans l'étroitesse avec Dieu, il ne faut pas confondre les implications internes avec les implications charnelles (membra acceptabilia carnis amplexibus), il s'agit bien (tamen) d'une "adhérence que ne sépare pas la satiété" (ubi haeret, quod non divellit satietas). La volupté, qui vient de velle, conjugue le vouloir et le désir : trahit sua quemque voluptas. Jamais, depuis le MONDE 1B des empires primaires, pareille exultation copulatoire, ni pareille exaltation de la jouissance en général, n'avait eu cours ni en Grèce, ni même à Rome.

Le MONDE 2 gréco-latin n'était pourtant pas oublié, et Augustin renouvela la suspicion de contemporains d'Aristote à l'égard de la copulation physique, jugée incapable de mouvoir ses membres sans perte de l'AuF-arkeia et de l'en-kateia. Ou plutôt, chez lui, sans perdre l'ordonnance musicale exacte d'un monde temporel (saeculum) créé par un Dieu musicien, et que tentent d'approcher les syllabes et les mots de nos musiques chantées : syllabae ac verba ad particulas hujus saeculi.

Dans l'église d'Orient, l'enthousiasme conjugal fut d'autant plus grand et constant que ces craintes gréco-latines de la perte d'aftarkia et d'enkratia n'y eurent jamais le même cours. Le "collage" d'Adam et d'Eve fournit la métaphore privilégiée de l'union de Dieu avec l'Eglise épouse, et avec l'âme épouse, jusqu'à l'Eglise orthodoxe d'aujourd'hui.

En tout cas, en Occident comme au Proché-Orient, cette partition-conjonction généralisée et sexuelle <***> donna au X-même le maximum de son éloquence (loqui, ex), c'est-à-dire la faculté de tenir l'univers entier dans la profération d'une voix. Grégoire de Naziance est autant "bouche d'or" que Jean Chrysostome (stoma, kHrusos) et qu'Augustin, dont chaque profession parlée (fateri, pro), chaque confession écrite (fateri, cum) créait presque journallement le Dieu qu'il confesse (fateri, cum). Réduites à la politique et au droit, les paroles de Démosthène et de Cicéron sont mesquines à côté.

Dans cette ferveur omniprésente, le X-même-là illuminé ne put qu'être immortel, et d'une immortalité concrète, représentable. Et en un cas unique dans l'histoire hominienne, les tablettes du Fayoum ne montrèrent pas le regard terrestre qu'avait eu un vivant, ni un regard glorieux en général, mais le regard de ce vivant-ci devenu glorieux.

F. LE X-MEME OPERATOIRE DU CHRISTIANISME COCREATEUR

Le X-même d'Homo d'après 1033, se percevant maintenant cocréateur d'un Dieu créateur finaliste, perdit son éloquence pancosmique et copulatoire. Et c'est sur un ton d'ingénieur, constructeur d'une cathédrale dogmatique, que Thomas d'Aquin enseigne qu'Adam et Eve pratiquaient la copulation avant la chute originelle, et que la "délectation sensible" qu'ils y trouvaient était d'autant plus grande qu'ils s'y adonnaient en demeurant dans "l'ordre des organes" ; ajoutant qu'avant la chute la pénétration avait lieu sans rupture de l'hymen (selon l'idéal occidental de convexité intègre déclaré dès Athéna Parthenos) ; et qu'après la chute le coït et sa jouissance sont demeurés intrinsèquement bons, ou bons de jure, quoique l'emploi simplement opératoire de ses organes soit devenu impossible de facto. Toujours dans la crainte, relayée par Augustin, de l'a-krateia (perte de crasie) motrice et orgastique redoutée par des contemporains d'Aristote, au départ du MONDE 2.

Malgré cet opérationnalisme (operari sequitur esse), le X-même thomiste reste un amont plus qu'un aval. Dans la réserve et la révérence de la pudeur, l'intégrité de la chair n'est pas négligeable, mais elle importe moins que celle du souffle intime : pudicitia est quidem essentialiter in anima, materialiter autem in carne (essentiellement c'est dans l'âme qu'est la pudeur, matériellement dans la chair).

Cependant, la propriété des oeuvres du X-même, au sens latin de proprietas, s'efface, et l'on ne connaît guère les noms des architectes, des sculpteurs, des peintres des basiliques et des cathédrales, des constructeurs. Même la basilique d'Autun, pourtant si personnelle, n'est pas signée, quoique partout on croit y retrouver le génie terrible de Gislebert d'Autun. Peut-être que les longueurs de constructions des édifices se prêtait mal à la revendication d'un parti-destin d'existence unique comme sujet d'oeuvre <***>. Ou plus profondément, qu'il eût été bizarre que, dans sa première cocréation avec un Dieu créateur, insiste trop sur sa facture.

Sinon, ces constructeurs finalistes se posèrent à nouveau la question grecque de la naissance, effacée dans le christianisme apocalyptique du premier millénaire : à partir de quand un fœtus devient-il humain? La réponse fut si fidèle à la doctrine grecque des formes intégrées que plus haut nous avons pu citer Thomas d'Aquin pour résumer Aristote : ce n'est que successivement que les matières dans l'embryon induisent d'abord la forme végétative, puis la forme animale, enfin la forme rationnelle <***>.

L'immortalité des X-mêmes cocréateurs prit cours directement après leur mort, sans attendre le retour du Messie en gloire et la résurrection des corps, comme l'avait cru longtemps le millénaire antérieur eschatologique. Mais y avait-il une représentation d'un pareil immortel? Oui peut-être à l'âge des tablettes du Fayoum, où un X-même était réductible à son regard immanent-transcendant ; non sans doute à l'âge réalistes des architectes romans et gothiques. Aussi se contenta-t-on de sculpter et peindre les saints anciens, devenus plus symboliques que singuliers. Enfin, entre Moyen Age et Renaissance, les gisants bourguignons proposèrent l'image continuée des X-mêmes tels qu'on les avait vu ici-bas. Sur ce thème, les textes ne furent pas plus audacieux que les images. La théologie chrétienne, fruit d'ingénieurs réalistes, n'a pas produit de "livre des morts" comme celle de l'Egypte et du Tibet.

G. LE X-MEME ZOOMORPHIQUE DE LA RENAISSANCE

Le retour à la méthode archimédienne, amorcé autour de 1400, aurait dû, croirait-on, provoquer une certaine prosaïsation du X-même. Il donna lieu au contraire à une exaltation, qui illustre une fois de plus chez Homo l'enthousiasme des premiers moments.

Les spécimens hominiens renaissants se perçurent zoomorphes, résumant en soi la vitalité des astres, des montagnes, des plantes, des animaux, et cela dans toutes leurs bigarures, leurs surprises, leurs monstruosité stimulantes. Alors, dans l'amont hominien, ce furent surtout les schèmes corporels qui furent intensifiés par Masaccio, Donatello, les anatomistes Vinci et Dürer. Les fureurs du corps antique se retrouvèrent dans les strophes d'Orlando furioso du Tasse. Le premier effet de l'archimédisme fut de provoquer un ultime et éblouissant crépuscule du néo-platonisme du premier millénaire, sinon que les procession et récession de l'Un dans la Lumière et les points de fuite de la perspective linéaire furent maintenant centrée sur Homo.

Cependant, l'Europe renaissante créa dès le XVIe siècle plus de manuels de politesse que de perspective. Autour de Il Cortegiano, et dans le premier moment des grands royaumes, ils prêchent surtout aux femmes, garantes de la vie sociale, les "bonnes manières", c'est-à-dire un usage conforme (forma, cum) des corps hominiens suractivés. Plusieurs redéfinitions du X-même convergèrent là. (a) Le glissement de l'aristocratie à la bourgeoisie, donc de la singularité autarcique à l'homogénéité urbaine. (b) L'idée de culture, qui faisait tenir le bon ton et l'honestas dans un certain alignement sur un passé lointain. (c) La valorisation du Même, favorisé par la production exactement indexée de la technique archimédienne.

C'est vers 1538, dans la rencontre de la politesse et de la culture, que proprietas a donné en français propreté pour désigner l'état

"convenable" dans lequel une entité quelconque, une table mais aussi un corps vivant, a ses parties "propres" sans aucun surplus hors norme.

En France, le X-même Montaigne, autour de 1580, illustre bien le passage entre la Renaissance et le classicisme. Son écriture active les verdeurs de ses schèmes corporels escrimeurs, de son corps propre comme point de vue d'Univers singulier et perpétuellement changeant, de ses représentations exotropiques et endotropiques quasiment zoomorphes : "je me serais peint volontiers tout entier et tout nu". Et on y trouve aussi le nouvel engouement pour la "révérence publique". Cependant, il ouvre le XVIIe siècle en s'appellant Moi : "Car c'est moi que je peins". Quitte à ce que son Moi éminemment physique soit très différent de celui que nous allons rencontré maintenant.

H. LE X-MEME A CORPS BARRE DU RATIONALISME

Le X-même comme moi à corps barré du rationalisme a atteint d'emblée son paroxysme dans le roman bible que fut l'Astrée d'Honoré d'Urfé, écrit de 1607 à 1628. Céliée est assise à sa table de toilette devant un miroir, qui lui renvoie des représentations exotropiques et plus encore endotropiques de son X-même. Mais ce n'est pas par coquetterie, et moins encore par narcissisme. Si elle regarde intensément son visage, c'est qu'elle va le taillader aussitôt d'un diamant.

Car elle ne veut pas, déclare-t-elle, être aimée pour son apparence mais bien pour son être véritable, défini par sa pensée et sa volonté : "telle que nous désirons d'être crue". Non pour son aval, mais pour son amont aussi pur que possible. Et encore dans cet amont, contre Montaigne, non pour ses schèmes corporels, ni ses représentations endotropiques, mais pour son corps propre. Enfin, ce corps propre elle le retient comme présence à moi plus que comme point de vue d'Univers. Elle espère que son visage défiguré, une fois barré en tant que beauté physique, préviendra toute confusion. La balafre est une modalité remarquable de la barre. Elle est longue, elle saigne et elle laisse une cicatrice.

C'est dans le XVIIe siècle français, en raison de cet amont corporel quasiment pointu que l'interpellation-provocation-altercation <9L1> de l'amont du X-même prit sa décision la plus grande. Par delà ou en deçà des avals, le théâtre de Corneille se réduit pour finir à la pesée d'amonts confrontés. Dans Le Cid : "Tu t'es en m'offensant rendu digne de moi, Je me dois par ta mort rendre digne de toi". Dans Pompée : "Dans un si grand revers que vous reste-t-il? - Moi. Moi, moi, dis-je, et c'est assez", où à l'interpellation sur tout l'aval de l'interpellé celui-ci renvoie tout son amont ponctuel. Descartes croira pouvoir montrer que ce "Moi" est assez dense pour contenir tout être et toute connaissance "très évidemment et très certainement".

C'est la première fois dans l'évolution d'Homo que le X-même est aussi crûment, d'une part, un corps exotropique, celui que Descartes et Harvey archimédiens décrivent au même moment comme un système mécanique de tuyaux et de pompes, et d'autre part, une "pensée" pure et surtout une "volonté" absolue, en faisant effort pour évacuer entre les deux ces riches représentations corporelles endotropiques qui avaient eu cours jusque-là, par exemple chez Augustin. L'objectivation du "Je" en "Moi", favorisé par le couple Je/Moi du français, fut un coup de force si violent que le "Ich" allemand et le "Ego" anglais le refusèrent toujours,

et que l'anglais ne l'admit qu'avec réticence dans la formule familière "It's me".

Dans sa rythmique, ce X-même privilégia la formation d'un noyau dur central : l'Ame en tant que Je-Moi-Cogito, saisi à la fois comme substance, faculté et opérations. Les enveloppes internes et externes s'amenuisèrent, et la danse volatilisa les corps dans leurs mouvements "gracieux", de Lully à Petipa. Descartes ramena les interfaces à une seule, ponctuelle, entre corps et esprit, la glande pinéale.

En conséquence, la pudibonderie bourgeoise, qu'on ne confondra pas avec la pudeur romano-chrétienne ni avec la "révérence publique" de la Renaissance, prit son départ jusqu'au victorianisme du XIXe siècle, où l'hygiène, permise par l'industrie naissante, mit la dernière touche à la propriété-propreté. Pour le X-même propriétaire, les aïdoïa grecques et les pudenda latines devinrent en français des parties honteuses, ou parties tout court, et en allemand tout simplement die Scham, la honte, avec des implications qui finirent, à la fin du XIXe siècle, par susciter une psychanalyse chargée de lever leurs refoulements. En même temps, ces parties furent dites naturelles, ou simplement la nature, celle-ci faisant quelque scandale pour une "pensée" rationaliste qui se percevait devant la nature plutôt qu'en elle. En contraste avec le vêtement zoomorphe de la Renaissance, le vêtement rationaliste-bourgeois masculin ne laissa plus paraître que le visage et les mains, parties techniciennes du X-même, et dissimula ses parties jugées trop passives. Même l'évolutionnisme de Lamarck et Darwin invitèrent d'abord à renforcer la barre entre Homo, sémiotique, et ses ancêtres primates qui ne l'étaient pas.

Pour des X-mêmes qui se considéraient désormais comme non-divisés, - le mot individu apparut au XVIIe siècle, - la copulation où un corps se croise avec un autre, devint un objet de plaisanteries et d'allusions détournées chez Malherbe, La Fontaine, Voltaire, le Diderot des Bijoux indiscrets. Parfois de recul horrifié : "Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!", dit Phèdre. Durant trois siècles, il n'y a guère que Bossuet, nourri de l'exaltation conjonctive des Pères de l'Eglise, qui fasse exception quand il interprète l'Eucharistie comme un corps à corps : "Dans le transport de l'amour humain qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer de toutes manières et, comme disait ce poète, enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre". En contraste, le corps de Sade est une machinerie théâtrale manipulée par les gestes des manufacturiers du XVIIIe siècle. Casanova fut un gymnaste doué et courtois.

Le X-même rationaliste se percut souvent immortel, car la mort d'une pensée à corps barré est pour ainsi dire impensable. Par contre, sa naissance fit problème : si le spécimen hominien est un "individu", à partir de quand la loi doit-elle, au cours de la gestation et des débuts de la vie, distinguer deux sujets de droit? L'anthropogénie remarquera à ce propos que ni l'avortement ni l'infanticide n'avaient retenu l'attention ni du Tao Te King, ni des Upanishads, ni du jainisme, ni des quatre Evangiles, ni du Coran, ni des Sommes théologiques du Moyen Age, ni des auteurs de la Renaissance et du premier classicisme. Par exemple, quand Thomas d'Aquin affirme qu'un foetus ne devient humain que progressivement, ce n'est nullement pour décider du moment où un avortement cesse d'être légitime, mais pour justifier qu'on puisse manger les animaux (qui eux n'auront jamais la forme rationnelle), ou pour

remarquer que le Christ seul eut d'emblée une forme substantielle humaine. La conception du X-même comme sujet de droit oposa un "individu" maternel et un "individu" conçu, comme en témoigne le droit anglais commençant à légiférer sur certains cas de mères infanticides.

On ne quittera pas cette période sans avoir remarqué que, dans son premier moment, le X-même y a produit un accomplissement unique : la centaine d'autoportraits dont le "Ik" néerlandais du peintre Rembrandt (1606-1669) a jalonné toute son existence. Jamais sans doute ne furent interrogés de façon plus serrée les rapports entre les schèmes corporels, le corps propre, le croisement des images exotropiques et endotropiques, ainsi que les stances du X-même que sont le geste, l'intergeste, l'oeuvre, la manière-style, en un mot un destin-parti d'existence, avec sa topologie, sa cybernétique, sa logico-sémiotique, sa présentivité <***>. Surtout, nulle part ne fut interrogée si loin la présence-absence. Le corps barré du rationalisme n'alla pas sans d'extraordinaires retours de flamme.

I. LE X-MEME AUTOENGENDRE DU NOUS-JE ROMANTIQUE

Le X-même rationaliste de Descartes et de Leibniz était encore adossé à Dieu. Celui du romantisme allemand sera sa propre source, substance se distanciant (dialectiquement) à l'intérieur de soi comme conscience jusqu'à devenir esprit absolu, "je" qui est "nous", "nous" qui est "je".

Ainsi, les noyaux et enveloppes d'Homo antérieur étaient devenus inutiles. Quant aux interfaces, elles avaient été explicitées dans la Phénoménologie de l'Esprit et l'Encyclopédie de la philosophie. Il n'y avait plus qu'à déployer en tout sens les résonances du X-même comme esprit absolu, substance devenant conscience de soi, conscience de soi se reprenant à partir de l'opacité de la substance. Ce que réalisa la musique de Beethoven, autoconstitutive en ce que la forme y était conclusive tout en renaissant sans cesse du bruit. L'oeuvre fut comprise comme la réalisation ultime du X-même, jusque dans le postulat de la "valeur-travail" chez Marx.

Assurément, le corps-pour-autrui ne perdit pas pour autant la barre que lui avait imposée le rationalisme archimédien bourgeois, et la pudibonderie victorienne resta à l'horizon. Cependant, le X-même romantique autoconstitutif éprouva des "sentiments transcendants" néokantiens, dont le plus haut fut l'amour conjugal. Les piétistes, auxquels se rattachait Kant, continuaient les vues des Frères Moraves, pour qui le coït, nommé l'acte conjugal, était une icône de la communion avec le Christ. Dès la fin du XVIIIe siècle, le dernier opéra de Mozart, La Flûte Enchantée, avait orchestré la jonction franc-maçonnique : "Mann und Weib, und Weib und Mann reichen an die Gottheit an". Wagner qui considérait Die Zauberflöte comme la fondation de l'opéra allemand, porta si haut l'exaltation copulatoire que le deuxième acte de Tristan et Ysolde fit craquer par la modulation la tonalité encore conclusive de la musique beethovénienne. Hugo se demande au même moment "si cette volupté n'est pas une pensée".

L'immortalité du X-même devint problématique. Goethe se récrie encore quand Eckermann l'interroge sur sa vie après sa mort : "Je me sens une 'entéléchie' trop puissante pour l'imaginer périssable". Mais l'existence romantique prit une immensité qui la dispensa d'une

continuation dans un au-delà. D'autant que l'oeuvre, stance suprême du X-même, y pourvoyait assez.

J. LE X-MEME DU MONDE 2-1

Avant d'envisager le X-même du discontinu et de l'ingénierie généralisée du MONDE 3, on se remémorera qu'en Egypte, en Israël, en Iran, en Inde, en Chine, au Japon, le X-même du contijnu proche scriptural du MONDE 1B des empire primaires fut teinté par celui du MONDE 2 grec à la suite des conquêtes d'Alexandre. En un mot, en une sorte de MONDE 2-1, il s'est assimilé quelque chose de l'espace-temps du continu distant, bien qu'en ne renonçant jamais à l'espace-temps du continu-proche.

Dans tous ces cas, quelque chose fut adopté d'une enveloppe globale du "Je", donc d'un certain contour ; ceci fut l'influence du MONDE 2. La continuité avec le MONDE 1, pulsatoire, consista à ne pas prélever trop violemment ce contour sur son environnement physique ou social, à exclure un noyau central trop unique, des enveloppes organiques trop distinctives, des résonances trop harmoniques, des interfaces trop articulantes.

Ainsi, tout en se détournant quelque peu sous l'influence grecque, le X-même indien demeura indéfiniment subarticulé ; le X-même chinois fluidement conversif ; le X-même japonais brusquement réversif et intervallant.

Ces croisements entre MONDE 2 et MONDE 1 ont déjà été assez exemplifiés à l'occasion des tectures <11L>, des images <12H>, des musiques <13F>, des dialectes, <14-15>, des écritures <16>, pour qu'on n'y revienne plus à propos du X-même. Par contre, le X-même de l'Islam arabe mérite une insistance. Parce qu'au lieu de précédé la Grèce il l'a suivie, en même temps qu'il suivait Byzance, l'Iran hellénisé, Israël. Et parce qu'il est extrême.

Il s'est en effet constitué sous le foudroiement de la transcendance absolue, c'est-à-dire non médiatisable d'Allah. Ainsi il ne put qu'être voilé : voile et voilement. Cela donna lieu à trois originalités des représentations endotropiques du corps. (a) Une perception fonctionnelle crûment détaillée, en particulier quant aux odeurs, subtilement explorées par les érotiques, les mystiques, les politiques. (b) Une représentation très bidimensionnelle dans un espace de chevauchement à ouvertures latérales entre 650 à 1250, puis glissant à l'iconoclisme, sauf en Iran et en Inde. (c) Un corps propre quasiment ganté par le foudroiement de la transcendance, par la référence au désert, et de plus près par l'armure des consonnes de la langue arabe. Au point d'avoir porté un X-même inviolable.

C'est de ne pas trouver de traduction arabe de "viol" et "violer" qu'Edward Hall, alors au Caire, fut confirmé à écrire The Hidden Dimension, suggestive illustration des différences dans les représentations corporelles endotropiques du X-même selon les civilisations.

K. LE X-MEME ENTRE MONDE 2 ET MONDE 3

Avant d'aborder le X-même dans le MONDE 3, l'anthropogénie doit s'arrêter à sa pliure entre MONDE 2 et MONDE 3. On peut alors prendre la seconde Guerre mondiale, et plus commodément 1950, comme date où le MONDE 3 se décide globalement, et plus seulement chez quelques initiateurs isolés. Pour le X-même cela fera deux moments : (a) le premier, de 1900 à 1950, apparaissant surtout comme son dernier sursaut au sein du MONDE 2, sans emprise claire du MONDE 3 ; (b) le second, de 1950 à 1980, comme son dernier sursaut en cohabitation avec le MONDE 3 déjà triomphant.

a. Le X-même du MONDE 2 dans son dernier sursaut avant le MONDE 3 déclaré (1900-1950) : la liberté de la conscience existentialiste

La crise finale d'un système est souvent l'occasion d'apercevoir un moment les fondements. Et en effet, c'est dans les années 1920 que des spécimens hominiens exploreront pour la première fois ces composants du X-même que sont les schèmes corporels, le corps propre, les représentations corporelles endotropiques, la hiérarchie des fantasmes en tant que Sens du sens, la situation des oeuvres comme stances du geste. Tout cela se trouve parcouru et pénétré dans les quinze volumes de *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Et les mêmes intérêts se retrouvent épars dans Joyce et Virginia Woolf, ainsi que chez le Valéry de *La Jeune Parque* et le Rilke de *Atmen, du unsichtbares Gedicht* (*Respiration, toi invisible poème*). Tous s'intéressèrent aux états du "Je" entre sommeil et veille comme au plus riche "berceau de mes hasards" (Valéry).

De même, c'est à ce moment de crise radicale qu'Homo occidental philosophe posera, et justement au coeur du X-même, sa dernière question métaphysique, la question si ultime que ne l'avaient posée ni Platon, ni Aristote, ni Descartes, ni Kant, ni Hegel, ni Husserl, ni Heidegger, et qui fut l'apothéose du MONDE 2. Quel est l'être de la conscience? osa demander *L'Être et le néant* de Sartre, publié en 1943. Pas un néant, sinon pour la rhétorique du titre. Mais, en langage strict, une néantisation. Métaphoriquement, une morsure, une décompression dans la massivité et l'opacité de l'être.

Pour le X-même de l'Occident, ce sursaut fut aussi l'occasion de résumer et d'exalter une dernière fois toutes les libertés que lui avait attribuées le MONDE 2 : liberté civique des "eleftHeroï" de la Grèce ; liberté de salut du monde romano-chrétien apocalyptique ; liberté d'initiative du monde chrétien cocréateur depuis 1033 ; liberté de choix, incarnée et sucitée par la monnaie comme échangeur universel de la bourgeoisie renaissante ; liberté d'examen du cartésianisme ; liberté d'autoconstitution du romantisme allemand ; liberté de révolte sociale du marxisme ; liberté de révolte ontologique de l'Übermensch nietzschéen ; libération du Ich espérée par la psychanalyse (*Wo ist Es, soll Ich werden*) ; liberté de création des valeurs postulée par l'existentialisme.

Dans l'ontologie phénoménologique de *L'Être et le néant*, le X-même occidental avait cessé d'être substantiel. Il était "ce par quoi ce qui simplement est maintenant apparaît". Il reconnaissait ainsi comme son essentiel la présence-absence, et s'approcha fort près de la distinction primordiale fonctionnements/présence. Mais il n'était pas si simple de quitter décisivement le MONDE 2. Et, selon l'équation : je = conscience = liberté, il mélangea encore, comme l'avait fait tout l'Occident la présence-absence (non descriptible) et les fonctionnements (descriptibles) dans l'idée de liberté.

b. Le X-même du MONDE 2 dans son évacuation devant le MONDE 3 déclaré (1950-1980) : le vide du sujet ultrastructuraliste

Dans les années 1950-1980, le MONDE 3 commença à triompher dans la plupart des domaines techniques et scientifiques, en particulier dans la cosmologie, la paléoanthropologie et la biologie moléculaire. En marge de ce bouleversement, et presque en forclusion de ses avancées, naquit une conception ultrastructuraliste du X-même comme sujet, dont on peut se demander si l'anthropogénie doit tenir compte, tant elle fut limitée à la France et aux pays circonvoisins. Mais son extrémité éclaire sans doute assez l'ethos hominien par être retenu.

L'histoire du mot "sujet" est aussi édifiante anthropogéniquement que celle des mots "conscience", "présence", "objet". A la fin de l'empire romain, le participe passé de subjicere (jeter sous), subjectum, se substantiva seulement pour désigner un spécimen hominien jeté-sous (jectum, sub), soumis, ainsi que le sujet de la phrase ou du discours, également jeté-sous en ce qu'on en disait quelque chose ; selon ce dernier fil, le subjectum apparaît comme le "sujet d'inhérence" des logiciens, c'est-à-dire comme le jeté-sous de qualités et d'actes, au Moyen Age. Ces acceptions perdurèrent dans le français classique : le roi avait des "sujets" ; ce dont on traitait était le "sujet" du discours ; dans un énoncé, le "sujet grammatical" était parfois distinct du "sujet logique". Il fallut attendre la fin du XIXe siècle, pour que Littré ajoute "l'être qui a conscience de lui-même, par opposition à l'objet", comme un néologisme philosophique. A quoi, dans son édition de 1947, le Vocabulaire philosophique de Lalande de 1947 ajoute le sujet examiné en médecine et en psychiatrie. C'est à ce dernier sens que se limite le mot dans le doctorat de Lacan de 1932 sur la paranoïa.

Or, entre 1950 et 1980, le "jeté-sous" fait florès. En voici quelques raisons. (a) Le terme s'opposait bien à la "conscience" sartrienne, fustigée comme trop unitaire et trop lucide, encore trop pleine de sens, pas assez vide. (b) Il ne contredisait pas trop visiblement les trois strates revendiquées de la topique freudienne, "Es", "Uber-Ich", "Ich", même si le "sujet de l'inconscient" désarçonnait ce dernier, jugé "américain". (c) Il faisait écho à la distinction entre le sujet d'énoncé et le sujet d'énonciation, récemment aperçue par certains linguistes. (d) Il permettait de réduire l'essentiel du X-même à des structures, voire à une chaîne de signifiants. (e) Il était flou, habituellement non défini, ce qui permettait de l'introduire dans des postulations théoriques successives sans trop crier gare, et de faire populairement mystère. Etc.

En tout cas, le "jeté-sous" permit de faire glisser vers le "vide" (a) la négation hégélienne, (b) la Verneinung freudienne, (c) le néant valérien, (d) la néantisation de Sartre, (e) les surfaces structuralistes, (d) les tressages, les coupures, les torsions et les noeuds de la topologie et de certaines théories du nombre. La parole fit place au mi-dire, et finalement à la monstration muette, dans une ultime figure du désir comme "manque", qu'avait inauguré le MONDE 2 totalisateur deux millénaires et demi plus tôt.

L. LE X-MEME FENETRANT-FENETRE ET UNIVERSEL DE L'INGENIERIE GENERALISE DU MONDE 3

Le X-même fenêtrant-fenêtré du MONDE 3 discontinu s'était génialement esquissé dès le début du XXe siècle chez les auteurs de

collages (exemplairement photographiques), les peintres cubistes et les musiciens dodécaphonistes, Finnigan's Wake de James Joyce.

Cependant, il fallut attendre 1950 pour que cette nouvelle saisie de l'amont d'Homo se réalise décisivement dans La Route des Flandres de Claude Simon et L'Automne du patriarche de Gabriel Garcia Marquez, dans le Pop'Art et le New Image, dans la musique de Steve Reich et de Ligetti. Ou encore dans quelques déclarations du moraliste Deleuze : chacun est une colonie ; quels sont vos sexes? ; les croissances vivantes et sémiotiques sont aussi rhizomatiques qu'arborescentes ; les séries sont fréquemment hétérogènes, le désir ne tient pas en un manque (négatif) mais en une machination (positive), etc.

Même populairement, le nouveau X-même apparut comme le fruit d'un recyclage universel de gènes, d'organes, de fragments sémiotiques, comme l'avait préfiguré, dès avant 1940, El acercamiento a Almotasim (L'approche d'Al-Mu'tasim) de Borges. On y voyait un pèlerin se mettre en quête d'un sourire disparu et en retrouver beaucoup d'éléments à travers l'addition de parcelles d'autres sourires survivants de par le monde.

Pour comprendre les facteurs de cette situation, l'anthropogénie se rappellera quelques événements qu'elle a rencontrés déjà à l'occasion des images, des musiques, des tectures du MONDE 3. (a) Une cosmologie situant les spécimens hominiens comme des états-moments d'un Univers d'une quinzaine de milliards d'années, et d'une Evolution géologique et biologique de cinq milliards d'années. (b) Une théorie de l'évolution insistant (comme Darwin l'avait souhaité déjà) sur la variation plus encore que sur la sélection ; on s'est pris à parler de variation-sélection. (c) Une biochimie montrant la puissance des structures enzymatiques, dont la "formationnalité" parcellaire met en déroute le plasticisme intuitif des cosmologies d'autrefois. (d) Une paléoanthropologie dépistant dans les corps hominiens actuels les compatibilisations locales et transitoires de séries évolutives hétérogènes, appartenant les unes à Homo sapiens sapiens évolué, d'autres à Homo sapiens sapiens archaïque, d'autres à Homo sapiens tout court. (e) Une neurophysiologie ayant découvert combien la mémorisation et la mémoration tiennent en des modifications cérébrales anatomiques (chirurgicales, dit-on parfois pour faire image). (g) La même neurophysiologie ayant vu l'hétérogénéité de nos constructions sensorielles. (h) Des psychothérapies qui touchent du doigt à quel point nos états intimes sont largement biochimiques, et les cures éclatées, à résultats cherchés ou non-cherchés imprévisibles. (i) Des media et des voyages montrant à chacun jusqu'où ses vues prétendument justifiées dépendent de sa culture et en particulier de sa langue. (j) Des techniques atteignant si bien jusqu'à l'atome et au génome qu'Homo devenu autoconstructor "ingénierise" son économie, sa politique, sa santé, mais aussi son amont autant que son aval, jusqu'à ses amours.

Cette situation neuve, vraiment décidée seulement depuis 1950, a déjà eu des conséquences sur l'édifice du X-même d'Homo <10> des débuts du MONDE 3. Les schèmes corporels commencent à se distendre sous l'effet des nouveaux schèmes machiniques et médiatiques. Dans l'évidence anatomique et physiologique de la médecine, le corps-pour-autrui acquiert une maniabilité qui envahi jusqu'au corps-pour-soi. Dans le rythme, là où autrefois avaient prévalu les noyaux, les enveloppes, les résonances, prolifèrent les interfaces, avec une grande tolérance aux transductions lointaines et abruptes. Dans les gestes, dans les oeuvres, dans les styles-manières, les effets de champ perceptivo-moteurs le cèdent souvent aux effets de champ logico-sémiotiques. La mort se montre moins tragique que dans le MMONDE 2 et plus euthanasique. La naissance plus eugénique. La Convention en négociations permanentes relaie souvent les prétentions crispées du Droit. Etc.

Mais le fait fondamental, cause et effet des autres, est que les Cosmos-Mundus-Dharma-Tao-Kamo traditionnels, évoquant tous un certain ordre préalable, sont progressivement remplacés par l'Univers, le simplement tourné-vers-l'un (versus unum). Un Univers souvent situé derrière le X-même, ou autour de lui, autant et plus que devant lui. Un simplement tourné-vers-l'un dont les spéciens hominiens ont à apprendre les moeurs, si déroutantes soient-elles pour eux, surtout en ce qui concerne la présence-absence, dont il semble faire autant de cas que de ses roches et ses herbes. Avec ceci que la présence-absence, si sporadique qu'elle paraisse dans les galaxies, est néanmoins elle aussi un événement d'Univers. Et que par conséquent l'Univers est présentifié et absentifié à travers elle (une formule plus forte serait qu'il se présentifie ou s'absente à travers elle). Et donc aussi à travers les X-mêmes dont elle est le foyer. En des événements rares ou fréquents, orchestrés ou fugaces, dont les croyances particulières décident du Sens ou du Non-Sens, diversement dosés.

Mais l'anthropogénie a assez vérifié les évolutions radicales et peu prévisibles qui se sont produites dans le X-même d'Homo au cours du MONDE 1A, du MONDE 1B, du MONDE 2, des MONDE 2-1, du MONDE 2-3, pour n'être pas tentée de préciser trop ses caractères dans le moment du MONDE 3.

* * *

Situation du chapitre

Ce chapitre fait corps avec le chapitre 10, sur le spécimen hominien. L'un ne peut se comprendre sans l'autre. Le thème importe tant à l'anthropogénie qu'il a fallu d'abord en donner une vue globale et comme préalable <10> puis y revenir après les parcours de la seconde et de la troisième partie en un chapitre final <28>. Il va de soi que c'est un domaine où les descriptions ne seront jamais assez prudentes, et que celles qui figurent ici appellent sans doute bien des retouches.